

Le Cateau

Bulletin des Évacués

Bonne et heureuse Année !

Ne nous payons pas de mots ; ce n'est pas de la guerre que nous attendons une année bonne et heureuse : nous avons été trop éprouvés par elle pour en espérer encore quelque chose de bien. Le seul moyen qui nous reste de passer une bonne et heureuse année, c'est de nous *aimer les uns les autres* avec une ardeur nouvelle. Il faut que les Catésiens forment une famille dont tous les membres rivalisent d'attentions délicates et de dévouement envers les plus malheureux ; il faut que chacun de nos exilés, chacun de nos soldats qui correspondra avec un Catésien ou le rencontrera soit comblé de prévenances comme le feraient un père, une mère, une sœur. Notre premier soin doit être de nous entr'aider, de nous consoler mutuellement ; consacrons-y nos loisirs, sacrifions un peu de notre repos, s'il le faut, mais du moins prouvons aux nôtres que nous les aimons. Nos soldats qui sont soit à la tranchée, soit blessés, soit malades, ont besoin de sentir cette afflection à laquelle ils ont droit ; ne la leur mesurons pas, soyons prodigues envers eux, ils nous en béniront et ils auront plus de vaillance au service de la Patrie. Pensons à eux souvent ; il n'y a rien de plus reconfortant que de s'isoler durant quelques instants, dans le silence d'une église, par exemple, et là, devant

Dieu, diriger notre souvenir vers chacun de nos absents, confier au Bon Maître nos inquiétudes à leur sujet et lui demander de les protéger tous ; faisons-le quelquefois, et il nous sera naturel de nous dévouer davantage. Ce n'est pas le moment de s'absorber dans des futilités au détriment du grand amour fraternel qui s'impose à nous tous avec une rigueur indéniable. Soyons Catésiens, c'est-à-dire aimons-nous beaucoup. Ce souhait pour 1917, vous le réaliserez.

Chez nous. (EXTRAITS DE LETTRES.)

« La vie n'était pas très dure au Cateau quand j'en suis partie, le 1^{er} août 1916, pour aller à D..., à part le pain noir. Nous avions une demi-livre de viande par personne toutes les trois semaines, mais tout le monde avait de la volaille et surtout des lapins. J'ai appris depuis que les Boches avaient réquisitionné la basse-cour. — A D..., c'était beaucoup plus dur : nous n'avions plus de lait, le beurre valait 20 fr. le kilo, et un œuf 1 fr. 05. — Au Cateau, au 1^{er} août, le beurre était encore à 2 fr. 50 la livre, et les œufs à 0 fr. 20, mais la ration était maigre : une livre par famille toutes les trois semaines environ, et le ravitaillement des villages était très difficile..... »

« Dans les villages, ils arrivent à frauder de la farine, du lait, quelquefois un œuf, mais les difficultés augmentent..... »

« Les cultures sont réquisitionnées, mais les habitants ne craignent pas d'aller la nuit cueillir les épis de blé, arracher les pommes de terre et les betteraves : on ne les inquiète pas. Les travaux des champs se font par les Allemands eux-mêmes, avec des machines automotrices ; il n'y a plus de propriétés privées distinctes.... »

« Chacun a droit à 2 kil. 200 de pain, que l'on paie 1 fr. 10 à 1 fr. 30 la ration. Le comité hispano-américain continue de leur fournir pâtes, légumes secs, riz, café, etc., à des prix très modérés. Ils ont du charbon, mais l'éclairage est défectueux : une mèche qu'entoure de la graisse qu'ils font fondre. — Leur souffrance est surtout morale : absence de nouvelles, isolement, attente sans changement. — Quantité de troupes, va-et-vient perpétuel en tous sens ; on loge journellement, mais les soldats ne sont plus les gâs solides d'autrefois ; ils sont peu nourris : un repas à midi, légumes avec quelques hachures de viande ; café matin et soir ; aussi nagent-ils dans leurs vêtements. »

« A Marcq-en-Barœul, il y a 1.500 jeunes soldats de 15 et 16 ans, mal vêtus et mal nourris. »

« Autrefois, les soldats allemands affectaient de prendre leur repas à la table des habitants et montraient avec ostentation les mets choisis et abondants qui leur étaient distribués ; aujourd'hui, ils se cachent dans un coin pour dévorer la maigre pitance dont ils ont honte. »

« Nous commençons à désespérer de voir arriver des Catésiens parmi les rapatriés. Il y en a d'Inchy, de Troisvilles, même de Montay : depuis le 1^{er} décembre, ces villages ne dépendent plus du Cateau, ils reçoivent les ordres de la Commandature de Caudry. — M. l'abbé Glorieux, curé de Montay, ayant fait des démarches pour obtenir que l'on revînt sur la décision, s'est vu destituer de ses fonctions de maire. — D'après ces rapatriés, M. Picard ne remplirait plus les fonctions de maire du Cateau ; il aurait été remplacé par M. Roussiez, pasteur protestant, ce dernier nommé par les Boches. — La Commandature, qui se trouvait chez M. Lozé, est maintenant à la Banque de France : M. Turlotte a dû céder la place et habite actuellement rue Chanzy. »

« Le train des émigrés du Cateau n'a pas eu lieu, la ville étant punie, je ne sais pourquoi ; mais je sais que M. Albert Seydoux croit qu'il arrivera fin janvier, si toutefois la Suisse n'y met pas obstacle.

Le voyage est très pénible ; nous avons passé trois jours et trois nuits en observation, dans les écoles et sur la paille, soumises constamment aux méticuleuses visites des infirmières boches qui sont allées jusqu'à nous défaire nos chignons et fouiller les ourlets des vêtements. L'on

ne peut pas frauder, je vous assure. J'avais essayé de passer pour une dizaine de mille francs de valeurs, — qui m'ont été enlevées, — chose qui m'a laissée indifférente : nous sommes tellement habitués à être volés depuis vingt-huit mois que tout nous est égal. L'on ne demande qu'une chose : sauver sa vie et celle des siens..... Il ne faut pas vous illusionner, la guerre n'est pas finie, et, bien que souffrant de l'invasion, les Français de là-bas préfèrent souffrir encore que de rester au pouvoir des Boches..... »

Nos Soldats.

Le lieutenant *Georges Dubeaux* est promu au grade de capitaine.

Auguste Paul est nommé sous-officier.

Georges Bauduin. — 2^e citation : « Dans la période du 24 au 29 octobre 1916, sous Verdun, a été, malgré de violents bombardements, un exemple de sang-froid et de courage pour tous ses camarades. »

Henri Déjardin. — Citation : « Excellent maître-pointeur, a assuré momentanément les fonctions de chef de pièce dans le secteur de la Somme et a fait preuve dans des circonstances critiques d'un beau dévouement et du plus grand sang-froid, en particulier les 9 et 11 novembre 1916. »

On demande des nouvelles de :

Alfred Lefèvre, prisonnier de Maubeuge, interné en Suisse.

Dieux, 7, ruelle des Loups.

Dorez, 4, ruelle du Cambrésis.

Pételot, rue Pasteur.

Paul-Trocquet, 5, rue Fénelon.

Divy-Bodlet, à Château-Reglant, Bogny, rue n° 10 (Ardennes).